

par moments finement spirituelles ; le *Mariage forcé*, qui n'est qu'une esquisse ou, comme disait Molière lui-même, « un simple crayon » ; le *Médecin malgré lui* et le *Malade imaginaire*, etc. Les chefs-d'œuvre de Molière sont : le *Tartufe*, qui, sous prétexte d'attaquer l'hypocrisie, vice odieux, n'a fourni que trop de traits contre la vertu et la vraie piété ; les *Femmes savantes*, où Molière reprenait le sujet des *Précieuses ridicules* ; le *Misanthrope* et l'*Avare* (1).

APPRÉCIATION GÉNÉRALE. — La critique semble d'accord pour reconnaître en Molière le plus grand comique des temps anciens et modernes. Admirable génie, qui aurait créé la comédie telle que l'avouent le christianisme et la saine morale, s'il eût été plus réservé dans le tableau des mœurs qu'il présente, moins sceptique dans ses croyances, et s'il n'eût pas plus d'une fois rendu la vertu ridicule, au lieu de flageller le vice. On ne peut que louer son talent d'observation, sa verve comique et son style à la fois simple, facile et naturel ; mais il a voulu s'ériger en précepteur, et au lieu d'une école de mœurs, il n'a fondé qu'une école de corruption. Un caractère distinctif du génie de Molière, c'est son originalité qu'il a su conserver complète au milieu des nombreux emprunts qu'il a faits aux Espagnols, aux Italiens, aux Latins et même à ses contemporains.

(1) Les grandes comédies de Molière, comme le *Misanthrope*, le *Tartufe*, sont en vers ; les autres sont pour la plupart en prose. Nous ne citons pas ici les deux essais par lesquels Molière débuta au théâtre : l'*Etourdi* joué à Lyon, et le *Dépit amoureux*, première pièce qu'il représenta à Paris.